

comme les accidents du travail (Wendel, Citroën, etc...) ou les négriers (les réseaux de négriers, les scandales des foyers, les agences d'emploi temporaires qui déposent leur bilan, etc...) ne pourraient-ils être traités à fond, sur dossier, les semaines précisément où, par manque de grèves significatives, la rubrique se met en veilleuse et redescend de 4 à 2 pages ? Tout ceci pour dire que la rubrique est à bâtir, au moins, et que ce n'est pas la traditionnelle page d'échos de chiotte à la LO qui permet de lui donner la vie et le souffle dont elle manque.

\* Que dire du reste, de « l'autre journal » qui n'ait pas déjà été dit ? Que la rubrique internationale n'est qu'une pâle mosaïque d'articles généraux et de petites nouvelles au lieu d'être le porteur hebdomadaire, l'expression régulière de la stratégie révolutionnaire de la IV<sup>ème</sup> Internationale ? (2) Que la rubrique « politique » (ce fameux domaine de la dénonciation politique...) n'existe que lorsqu'il y a un événement national, c'est à dire en fait n'existe pas ? Que la rubrique « répression », ce fourre-tout de toutes les exactions gouvernementales (et extra) n'a même pas pu obtenir la régularité d'une page par semaine, qui semblait le strict minimum (et qu'elle a dû laisser « passer » la drogue et la répression anti-jeunes, la réforme de la justice, les dossiers noirs de la police française, l'affaire Touvier, etc...), elle a vu les « dénonciations » que représentaient les « circulaires-Marcellin » divulguées par nous reléguées au rang de petits échos anodins qui sont passés totalement inaperçus ? Que la rubrique enseignante est faite pour les enseignants, la lycéenne pour les lycéens, l'étudiante pour les étudiants ? Que les autres rubriques n'existent qu'en tant qu'accidents déterminés par la diminution imprévue de la rubrique ouvrière ? Et que le simple fait de passer à vingt pages ne résoudra aucune de ces questions ?

\* Le plus grave ne tient pas à ce que sont séparément les deux journaux actuellement nommés Rouge, mais bien à leur interaction et à la dynamique de leur développement : le fait d'avoir une « rubrique » qui (explicitement pour certains camarades, implicitement pour d'autres) est celle qui s'adresse aux prolos, amène à des tendances dangereuses :

a) une conception de la rubrique du secteur d'intervention s'adressant uniquement au secteur d'intervention (l'exemple le plus frappant :: la rubrique lycéenne) ;

b) une certaine forme d'économisme qui en découle, consistant à ne parler aux ouvriers que des problèmes ouvriers et — dans un rétrécissement encore plus dangereux de notre horizon — que de luttes ouvrières ;

c) conséquemment aussi, une dégradation obligatoire du niveau du journal. En 1902, Lénine avait à lutter (et luttait effectivement) contre ceux qui voulaient maintenir le journal révolutionnaire au niveau de la description des luttes économiques de la classe et qui expliquaient ce choix par la nécessité de parler à l'« ouvrier moyen qui ne comprendrait pas... etc. ». En 1972, la variante consiste à s'appuyer sur la notion de « ce qui n'intéresse pas la classe ouvrière » (sous-entendu : tout sauf elle-même et ses organisations) pour ramener Rouge à une étape antérieure encore au « Que Faire » de

(2) Exception faite, il est vrai, de la rubrique Vietnam qui amorce une structuration régulière et, surtout, relève d'une conception politique du rôle du journal dans le soutien à la révolution indochinoise.

Lénine : mélange de petit hebdo fait à la petite semaine sur le fil des événements ouvriers et de digressions souvent incompréhensibles dans leur style sur une série d'autres domaines qui ne sont que le reflet des préoccupations restreintes de l'organisation. Ni l'une ni l'autre de ces « choses » ne pouvant élever le moins du monde le niveau de conscience des travailleurs avancés et — conséquemment — de l'avant-garde révolutionnaire.

## 2) QUELQUES IDEES POUR EN SORTIR

Sur le fond : les partisans acharnés de l'extension de la rubrique ouvrière font involontairement passer tous les autres pour des partisans de l'abandon du travail ouvrier. C'est une tare du débat qui tient plus à sa débilité qu'à une mauvaise volonté quelconque ; mais elle oblige à être clair : nous ne sommes ni pour ni contre l'extension (ou même l'existence) d'une rubrique ouvrière, parce que nous pensons que le problème n'est pas là. Il est dans la nécessité de faire un journal ouvrier.

Ce qui appelle quelques remarques :

— une rubrique ouvrière (plus exactement une « rubrique sur la classe ouvrière ») faite d'autres choses que de compte rendus de luttes, nécessaires nous en sommes convaincus, mais totalement insuffisants. Sans vouloir trop entrer dans les détails : une description plus soignée, plus systématisée de la condition ouvrière, des organisations ouvrières (pas seulement le PC, la CGT et la CFDT) etc... Un choix, par ailleurs, dans ces compte-rendus de luttes : à propos de certains, qui sont totalement inintéressants, la réponse qui est donnée sur le fait qu'ils « servent à nous implanter » ne nous satisfait aucunement. D'abord parce qu'elle n'est pas évidente : un mauvais compte-rendu de lutte n'est pas a priori un élément essentiel indispensable à l'implantation ouvrière de la Ligue en tel ou tel endroit. Ensuite, parce qu'elle implique un choix entre une tâche immédiate sectorielle (l'implantation à tel moment en tel lieu) et la tâche centrale du journal de l'organisation (politisation de l'avant-garde ouvrière) et que ce choix penche fort vers le spontanéisme mal digéré.

— une diversité politique du journal sur laquelle nous ne reviendrons que très peu, puisque l'idée en a déjà été martelée à plusieurs reprises, et que nous nous refusons à faire ici — par définition même — une liste exhaustive des « dénonciations politiques » possibles et nécessaires. Nous insisterons sur un point seulement : les camarades qui condamnent la classe ouvrière à ne devoir s'intéresser qu'aux luttes syndicales et politiques à l'exclusion de toute autre chose ne font aucunement le constat objectif d'une situation concrète mais théorisent leur propre désintérêt de tout ce qui n'est pas « directement » politique. Bien que ne faisant pas partie des « spécialistes des ouvriers » nous retiendrons que la classe ouvrière (plutôt les travailleurs avancés) est bien plus eclectique dans ses thèmes d'intérêt, beaucoup plus spontanément et globalement politique qu'une avant-garde à formation marxiste restreinte qui se réfugie peureusement dans le domaine de la politique pure et théorise son impuissance en termes de pédagogie : « cela n'intéresse pas les ouvriers, il faut leur parler de ce qui les intéresse ». Nous faisons nôtre cette proposition : Rouge est aujourd'hui un journal quasiment fermé à une grosse partie de la vie réelle. Ouvrons-le : la politique se fait, qu'on le veuille ou non, avec des gens réels baignant dans une société diver-